

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 52

Artikel: Tsalande, tsalande !
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11. 1160

ANNONCES :

Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



TSALANDE, TSALANDE !

TSALANDE l'è revegnâ. Eh bin ! tant mi. On âme adî lo revêre clli vilhio Tsalande avoué son bounet de nâ, sè groche metanne, son broussetout, lo mouleton per dessus, sè choquo à borte et lo bayadère avau lo cotson. L'è dinse que l'îre dein noutron dzouveno teimps. Ora, l'è su que l'è z'affère tsandant et que Tsalande sè met à la novalla mouâda. Cossè sè pâo, n'è-te pas veré ? L'è pao-t'ître po cein que l'è z'annâ-e valiant pe rein. Noutrè vilhio, que l'avant tant fé de remarque, pouâvant no dere tot cein que l'allâve sè passâ, rein que de vère arrevâ Tsalande.

Faillâi po coumeinçî que fasse fraî :

*A Tsalande lè mousselson,
A Pâquie lè gliêçon.*

âo bin :

*Se Tsalande a son pignon (toit dégarni)
Pâquie vint avoué son teson.*

Noutron menistre, lî qu'è on tot fin po débliottâ lo biau leingâdzo, mâ que sâ pas lo patois, dit dinse :

*A Noël au balcon,
A Pâques au tison.*

âo bin :

*A Noël si tu prends le soleil,
A Pâques, tu te gèles Porteil.*

Po que l'an sâi pas trâo crouïo, faut que fasse fraî :

*A Tsalande, quand lo dzâivro (givre) trosse
lè brantse dâi z'âbro, l'è signe d'onna pêtâie
de fruit l'an d'apri,*

que desâi ma mère-grand, tandu que l'oncllio Frédéric repondâi :

*De Tsalande, se nâ (neige) lo leindèman,
Lè tsamp sant tserdzi de bon gran.*

Et pu, principalameint, sè faut tsouyî la lena. Noutron régent no lo desâi dza :

*Noël passé sans lune,
Année peu commune.
Mais, s'il a été éclairé,
Beaucoup de paille, peu de blé.*

Tsalande, l'è la né que lo petit bouïbo que no redzoïe adî l'è vegniâ âo mondo. Dèvessâi pas lâi fère clliâ dein clli l'ètrâbllio. L'è por cein que lo revî dit :

*Claire nuit de Noël,
Claires javelles.*

*Clair de lune à Noël enchante,
Mais clair dans les champs l'année suivante.*

Et stisse, n'è-te pas la misère que no prîdze :

*Quand lo teimps à Tsalande è clliâ,
Veindz ton bâo, atsîte dâo bllîâ.*

Lo menistre dit lo mîmo affère, mâ dinse :

*A Noël la lune en son plein,
Vendz ta jument pour acheter du pain.*

L'è adî dâo mîmo. La lena à Tsalande l'è crouïo renom :

Tsalande ein lena

Su trâi fâie n'èin reste qu'iena

Mâ faut pas que plliâove sein quie, gâ !

A Tsalande se l'è plliu :

Grenâ et bosset vouâisu (vides).

Heureusement que n'è pas on delon sti an, ça sarâi onna pedhî :

*Quand Tsalande è per on delon
Ci qu'a doû bâo qu'èin veinde ion.*

Vo vâide prâo ! Assèin

*Se Tsalande l'è on delon
Tot va à recouïon.*

L'è z'affère vant dza prâo à recouïon dinse et vo cozo pas d'allâ quen et leu. Mâ vo sohîto à ti on galé Tsalande, à to: lo paï.

Dinse sâi-te !

Marc à Louis.

Compliment douteux. — Ne croyez-vous pas, monsieur, que les hommes mariés vivent plus longtemps que les célibataires ?

— Non Madame, je crois que le temps leur semble plus long.

IRONIE !



QUAND la fortune tombe entre de bonnes mains, qui savent en faire un judicieux emploi, elle devient une source de grâces et de lumineux bienfaits qui fait aimer et estimer ceux qui la possèdent. J'ai toujours regretté de n'être pas excessivement riche, parce que j'ai rencontré, dans le cours de mon existence, mille circonstances où un peu d'argent donné à propos eût sauvé une vie en péril, rendu le courage à un désespéré, fait luire un rayon de joie dans une destinée ingrate et déshéritée.

J'ai toujours regretté de ne pas être l'homme le plus riche du monde, afin de pouvoir travailler à être l'homme le plus aimé. Je suis persuadé que la fortune rend meilleur, plus doux, plus humain.

Et j'en ai la preuve encore ce matin en lisant dans mon journal que miss Maud Cain, qui vient d'expirer à Saint-Gabriel, en Californie, a laissé en mourant, à son chat favori, l'angora Mitzi, une luxueuse maison d'une valeur de 800.000 francs et un fonds destiné à son entretien, équivalant à 500.000 fr. Des dispositions spéciales avaient été arrêtées en outre par la testatrice, qui avait pris soin d'engager pour Mitzi les services d'une gouvernante.

La société protectrice des animaux écrira en lettres majuscules le nom de miss Cain sur son livre d'or ; elle lui élèvera une statue ; elle fera de la maîtresse de Mitzi l'objet d'un culte pour tous les amis des bêtes et ce sera justice. Après la mort de sa bienfaitrice, Mitzi a été le chat le plus riche du monde, mais il n'a plus eu une caresse et il est mort bientôt de tristesse et d'enui.

Il me semble cependant que la vieille fille eût été davantage digne de respect, d'admiration et d'affection si elle eût laissé maison et fonds à des orphelins, à des enfants abandonnés ou simplement à des chômeurs, en leur recommandant, en souvenir d'elle, et en échange de ses libéralités, d'avoir soin de son petit Mitzi, ce gentil chat, qui avait été le compagnon fidèle et doux de son existence solitaire, et qui n'eût pas manqué d'amis.

Prosper.

POUR LA JUPE LONGUE

*Donc, la femme étant philosophe,
Nous fait désormais la leçon.
Et, montrant qu'elle a de l'étoffe,
Prêche la baisse... à sa façon.*

*Nulle à présent ne s'y dérobe ;
Et s'il faut plaider en ce cas,
De cette éloquence... de robe,
Louons les brillants avocats.*

*Tandis que, navré, l'époux songe
Aux tissus, dont il sait le prix,
Le jupon féminin s'allonge
Et moins que le nez des maris.*

*Car nous craignons, en fin de compte,
Devant les chiffres grimaçants,
Que le prix d'un jupon, ne monte
D'autant que sa « façon » descend.*

*Alors, à chaque heure qui sonne,
Nous crions à tous les tailleurs
Que nous la voulons courte et bonne...
Comme sa facture, d'ailleurs !*

Pierre Manaut.

Définitions amusantes. — Agréable: Le bien qu'on dit de nous, mais surtout le mal qu'on dit des autres.

Ami: Bâton qui se casse quand on s'appuie dessus.

Bêtise: Maladie dont on ne souffre jamais.

Bienfait: Semence très rare qui produit une fleur appelée ingratitude.

Cor: Objet toujours ennuyeux, soit à notre pied, soit dans la bouche d'un autre.

Dos: Derrière du ventre; c'est pour cela qu'on dit: mettre ses mains derrière le dos pour dire qu'on ne les met pas sur le ventre.

Dot: La plus belle qualité d'une femme. C'est aussi la sauce qui relève le poisson.

Ecouter: Politesse que nous faisons souvent aux autres, mais qu'il ne nous rendent pas souvent.

Et cætera: Le meilleur des discours et l'écrêt le plus apprécié, souvent.

Voilà pourquoi j'arrête cette citation.

LE TRENTE-ET-UN



AUSSI bien, cette année encore, j'ai commémoré la fête du Trente-et-un comme je l'ai toujours commémorée depuis les temps anciens où je naquis au monde. Dans l'aube grise, j'ai écouté le bruit du même canon qui me réveillait petit garçon. J'ai recueilli les éclats joyeux de la diane matinale qui mettait des treblements aux vitres et des faces aux fenêtres. J'ai regardé les beaux jeunes hommes suspendre leur guirlande enrubannée et fleurie contre le mur décoré. J'ai monté à St-Pierre, où j'eus la satisfaction de constater que l'église était passablement remplie et où tous ensemble nous avons chanté en chœur un peu de Théodore de Bèze. La vieille cathédrale m'a paru plus actuelle, plus vénérable que jamais.

Hélas ! seul maintenant, non plus avec mon père qui me conduisait par la main, non plus avec mon fils que je conduisais par la main, j'ai fait mon tour ordinaire des Rues-Basses. Je me suis rappelé tous ces anniversaires lointains, reculés, comme poétisés par la distance, qui jalonnent de leurs souvenirs fidèles la longue avenue de ma vie. Avec un soupir, je me suis demandé si j'en verrai encore un autre. Avec un sourire, je me suis rapproché des enfants aux yeux écarquillés et aux minois rougis par le froid